

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 110 (1996)

Heft: 1

Artikel: Les armoiries de Macao : légende et réalité

Autor: Nagel, Rolf

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les armoiries de Macao – légende et réalité

ROLF NAGEL

A.I.H. – Academia Portuguesa da História

Nous sommes habitués aux blasons de nos villes, parfois vieux de plusieurs siècles. L'autonomie locale établit ses armoiries qui peuvent être confirmées par une autorité supérieure, royale, républicaine ou autre; dans les temps modernes, c'est souvent une institution constitutionnelle, soit personnelle, tel par exemple un ministre compétent, soit personne juridique, tel un collègue ou une académie érudite.

Et Macao? Ville portugaise lointaine en terre chinoise. Mais est-elle, de droit constitutionnel, portugaise ou chinoise ou libre? Dans ce récent ouvrage, le professeur R.D. Cremer, éditeur des multiples contributions savantes de ce livre, écrit dans l'introduction: «Since her foundation in 1557 Macao has been a curiosity in the international community of nations. Neither her borders nor the questions of nationality, sovereignty and government have ever been as clearly defined as for other countries.»¹ et il conclut sa réflexion par la formule – qui est vraie d'ailleurs: «Macao est unique.»

Les Portugais ont pris pied en terre chinoise pour la première fois en 1513, s'approchant de l'Empire Céleste à partir de Malaca, poste d'extrême importance stratégique récemment conquis par Alfonso de Albuquerque (1511). Mais cette approche fut un échec, car les Chinois fermèrent les frontières. Vers 1553/54 seulement, la situation devint favorable aux Portugais – et aux Chinois. L'empereur désirait en finir avec les pirates qui menaçaient constamment le littoral. Le commandant portugais Lionel de Sousa, en expédition de Goa au Japon, s'arrangea avec les maîtres des ports chinois et battit les pirates dans une grande bataille navale. En échange, les autorités chinoises permirent aux Portugais de s'établir sur l'île et de s'engager dans le commerce. La place grandit vite: vers 1564 900 Portugais, en 1568 5000 chrétiens; la porte de Chine date de 1573. En 1583 les habitants, avec l'aide de l'évêque et du capitaine de la place, fondèrent un conseil municipal (*leal*

senado). En 1586, nom et privilège de la «Cité du nom de Dieu en Chine» étaient garantis. Nous ignorons si un acte solennel ou administratif, ou un simple diplôme en est conservé. Comment s'explique ce nom étrange de Cité du Nom de Dieu?

Le nom de Macao est dérivé d'une déesse chinoise, elle s'appelle A-Ma ou Ling Ma. Selon la légende une jonque naviguait un jour dans la mer de Chine, quand une tempête éclata. Tous les pêcheurs avaient perdu l'espoir de survivre lorsque une belle jeune femme, embarquée à bord à la dernière minute, se leva et ordonna le calme aux éléments; le calme se fit et le navire continua son voyage sans aucun péril. La jeune femme quitta le navire, monta sur une montagne proche et fut élevée au ciel, dans une auréole de lumière et de parfum. Les pêcheurs bâtirent un temple à cet endroit, qui serait le temple de A-Ma-Gao (la baie de A-Ma). Le site s'appelle aujourd'hui Ponte da Barra. Cité du Nom de Dieu, remarquable phénomène pourtant: transformation en Dieu chrétien d'une déesse païenne.

Dans les troubles de la domination espagnole et des guerres avec la Hollande désireuse d'occuper les places portugaises en Chine – comme en Afrique et au Brésil – la ville de Macao resta toujours fidèle à la couronne portugaise. Cette fidélité lui valut récompense et honneur suprêmes: recevoir le titre de «Cidade do nome de Deus Não há outra mais leal» et les armoiries – peut-être confirmées – du roi du Portugal (Fig. 3). Comme le roi avait reçu son écu du Christ en témoignage de sa foi, il conféra l'écu royal à la lointaine cité fidèle.² Trois preuves du 17^e siècle ont valeur documentaire.

1. Une inscription peinte sur bois datant de 1654 et qui a été apposée au-dessus d'un portail à l'intérieur du Leal Senado. En voici le texte: CIDADE DO NOME DE DEUS, NAO HA OUTRA MAIS LEAL // EM NOME D'EL-REI NOSSO SENHOR DOM JOAO IV MANDOU O CAPITAO GERAL D'ESTA PRAÇA JOAO DE



Fig. 1 Sculpture en pierre, forteresse de Saint-Paul, Macao. (Photo Annemarie Nagel)

SOUZA // PEREIRA POR ESTE
LETREIRO EM FE DA MUITA
LEALDADE QUE CONHECEU NOS
CIDADAOS D'ELLA EM 1654 //

2. Des armoiries sculptées sur pierre se trouvent au portail extérieur du fort de Saint-Paul, surmontées de la demi-figure du saint patron (Fig. 1).³

3. La plus belle pièce est une sculpture en bois polychromé dans la salle noble du Leal Senado, sur le mur du fond, à la place du président ou maire de la ville, à l'endroit le plus représentatif pour des armoiries (Fig. 2). Qu'est-ce qui est peint? Nous blasonnons comme suit: L'écu royal portugais, d'argent les *quinas* portugaises, la bordure de gueules avec sept châteaux d'or; couronné de la couronne royale; comme supports deux anges avec des traits nettement orientaux, au-dessus la croix de l'ordre du Christ et le globe du monde. La pierre sculptée de la forteresse de Saint-Paul montre aussi ces deux emblèmes de l'appareil héraldique royal; le roi était grand-maître de l'ordre du Christ et le globe du monde est l'emblème des rois Jean II et Manuel I^{er}, le «fortuné».

La ville de Macao a utilisé cette forme complète d'armoiries jusqu'en 1935, lorsque l'état portugais décréta une réforme administrative pour l'Outremer. On se de-



Fig. 2 Bois polychromé. Salon noble du Leal Senado, Macao. Je remercie les fonctionnaires qui m'ont gentiment donné accès à cette salle de la mairie. (Photo Annemarie Nagel)

mande naturellement quel sera le sort de la belle image vieille de 350 ans et d'un style occidental particulier, quand Macao, le 20 décembre 1999, passera à la Chine.

Une provision existe déjà si l'on regarde la loi basique de la région administrative spéciale de Macao de la République Populaire de Chine, datant de 1993. On n'y parle plus d'armoiries mais d'un emblème régional pour Macao: celui a une forme ronde et porte (en chinois) les lettres «Région administrative spéciale de Macao de la République Populaire de Chine» et (en portugais) «MACAU». Le champ est vert, au milieu il y a une fleur de lotus qui s'épanouit sous cinq étoiles; sous la fleur un pont et la mer, tout en argent.

L'interprétation des symboles sera peut-être – faute d'éléments précis –: la fleur de lotus est répandue dans tout l'Orient et représente le pays; le pont sur la mer relie Macao au territoire de la terre ferme. L'avenir dira des armoiries de Macao!

Notes

¹ Macao, City of Commerce and Culture, 2nd Edition: Continuity and Change, edited by R. D. Cremer, API Press Ltd, Hong Kong 1991, p. 1. A propos de la fondation voir aussi le Dicionário de História dos Descobrimientos Portugueses, 2 vol., Direcção de Luís de Albuquerque (Lisboa 1994), vol. 2, p. 634: «fundação de Macau... em circunstâncias ainda hoje imperfeitamente conhecidas.»

² On observe une contradiction entre la couronne et la date de 1626; cette année-là, une couronne fermée n'est pas possible pour le roi du Portugal; cette couronne n'est admise qu'à partir de 1648 (Traité de Westphalie), on a donc corrigé la couronne.

³ Sur l'écu royal voir l'idéalisation par le poète Camões dans son épopée Os Lusíadas I, 7.



Fig. 3 Enluminure de la *Leitura Nova* (corpus de lois portugais) de 1516, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisboa.

Adresse de l'auteur: Prof. Dr. R. Nagel, Heesenstrasse 16, D-40549 Düsseldorf